



HAL
open science

Espaces de consommation dans des zones de contacts inversés et stratégies de réduction des tensions identitaires

Amina Béji-Bécheur, Sondes Zouaghi

► **To cite this version:**

Amina Béji-Bécheur, Sondes Zouaghi. Espaces de consommation dans des zones de contacts inversés et stratégies de réduction des tensions identitaires. Journées Normandes de Recherche sur la Consommation, Nov 2022, Le Havre, France. hal-03807080

HAL Id: hal-03807080

<https://hal-univ-eiffel.archives-ouvertes.fr/hal-03807080>

Submitted on 9 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Espaces de consommation dans des zones de contacts inversés et stratégies de réduction des tensions identitaires

Amina BÉJI-BÉCHEUR
IRG, Université Gustave Eiffel, UPEC
amina.becheur@univ-eiffel.fr

Sondes ZOUAGHI
NIMEC, IAE, Université de Rouen
Normandie
Sondes.zouaghi@univ-rouen.fr

Résumé :

Les personnes issues de minorités culturelles venues en France pour des raisons économiques (anciennes colonies), naviguent entre leur culture familiale (minoritaire) et la culture majoritaire. La double appartenance culturelle peut amener à vivre une perte de cohérence de soi et des tensions existentielles. Ces tensions sont démultipliées lorsque la culture minoritaire est socialement dominée, voire dévalorisée par la culture majoritaire. Cette recherche explore l'effet des *zones de contacts inversées*, c'est à dire des lieux de consommation où la domination culturelle s'inverse, sur la réduction des tensions identitaires. Une étude ethnographique dans des hammams en France, puis des études exploratoires dans des restaurants africains et lors d'un spectacle de hiphop, ont permis d'identifier trois stratégies de réduction des tensions identitaires : 1. Une stratégie de valorisation de la culture minoritaire par une mise en scène de soi/nous ; 2. Une stratégie d'adaptation identitaire et de fluidité culturelle qui permet un dialogue entre soi/nous et l'autre ; 3. Une stratégie de revendication culturelle et de distanciation par rapport à la culture majoritaire qui conduit à un repli sur un *safe House*.

Mots clés : identités culturelles ; tensions identitaires ; zones de contact ; espaces de consommation.

INTRODUCTION

Dans son livre, « Les identités meurtrières », Amin Maalouf nous interpelle sur les dangers de la catégorisation culturelle réductrice des individus à une appartenance simplifiée là où chacun d'entre nous porte en lui une complexité dépassant largement les limites imposées par une grille de lecture culturaliste stigmatisante. Sortir de cette approche pour appréhender la complexité des identités a été l'un des enjeux des travaux menés dans le domaine de la *consumer culture theory* (Arnould et Thompson, 2006). Il s'agissait d'appréhender non pas les consommateurs issus de l'immigration dans une lecture déterministe mais en examinant la construction identitaire à l'œuvre dans les situations de consommation. Dans cette perspective, c'est dans les expériences vécues que les individus se positionnent par leurs choix de consommation et expriment leur identité dans sa complexité. Ces travaux mettent en évidence les trajectoires personnelles et les différentes stratégies de construction identitaire via la consommation. Ils soulignent que ces parcours sont soumis à des tensions, des difficultés, des rapports de domination (par exemple Ustuner et Holt, 2007). Certaines recherches identifient des dispositifs visant à accompagner les personnes ayant un bagage culturel « multiple » dans leur processus d'appropriation des codes socioculturels des sociétés dans lesquels ils vivent. Parmi les dispositifs identifiés, les auteurs soulignent le rôle de l'apprentissage de la langue, des codes de consommation, l'accès au travail, la compréhension de l'administration, entre autres. Dans la lignée de ces travaux, des chercheurs explorent le rôle des espaces physiques de consommation dans la construction ou la négociation identitaire des individus ayant vécu des parcours migratoires ou issus de familles ayant immigré (par exemple les quartiers dits ethniques, Silhouette-Dercourt, 2014 ou les rayons alimentaires des supermarchés, Hadj Hmida, Regany, et Stamboli-Rodriguez, 2012). Ils identifient les rôles réparateurs, stigmatisant, exclusifs ou inclusifs de ces espaces. En complément de ces travaux nous proposons d'approfondir plus précisément le rôle des espaces physiques de consommation, associés à une culture minoritaire, dans la réduction des tensions identitaires pour les personnes maîtrisant les codes culturels de ces espaces.

REVUE DE LITTÉRATURE

Groupe minoritaire et tensions existentielles

Les travaux passés sur la construction identitaire des personnes biculturelles issues de la migration coloniale en France, montrent que celles-ci acquièrent les codes de la culture d'origine et de la culture d'accueil et qu'elles naviguent entre les deux en puisant les codes selon la situation vécue (Askegaard et al, 2005 ; Oswald, 1999). Néanmoins, le balancement d'une culture à l'autre ne se fait pas de manière fluide et est souvent accompagné d'anxiété (Zouaghi et Béji-Bécheur, 2011). La double appartenance culturelle peut mener à une discontinuité identitaire et une perte de cohérence de soi, ce qui provoque des tensions existentielles. Selon Laperrière et al. (1992), les tensions sont de deux ordres : les *tensions*

interne et les *tensions externes*. Les *tensions internes* sont vécues lors du passage du groupe primaire (famille, amis, etc.) qui propose un système culturel propre au groupe minoritaire, à des groupes secondaires (école, milieu professionnel, société en général) qui sont basés sur les codes culturels majoritaires. Ce passage est source de nombreuses tensions allant du simple malaise exprimable à des pathologies plus graves (Nathan, 1986). Les *tensions externes* quant à elles, sont provoquées par le jeu de pouvoir social entre les cultures minoritaires issues de la colonisation et la culture majoritaire dominante. Elles sont vécues lorsque le regard du groupe majoritaire sur la culture du groupe minoritaire est dévalorisant. Or, le refuge dans le groupe d'origine pour fuir le regard extérieur peu complaisant n'est pas toujours possible. Dans sa vie sociale, la personne biculturelle est conduite à se penser aussi comme membre de la société majoritaire.

De la zone de contact à la zone de contact inversée

La rencontre entre minorité et majorité, c'est à dire entre les deux univers symboliques, évoque la notion de *zone de contact* que Pratt (1991) développe dans le domaine de l'apprentissage des langues et du métissage culturel. La zone de contact est un espace social où les cultures se rencontrent et parfois s'attaquent, dans un contexte de forte asymétrie de pouvoir. Les espaces sociaux comme l'école, l'entreprise, les espaces de consommation, etc., sont la plupart du temps soumis aux règles explicites et implicites de la culture majoritaire et les personnes biculturelles sont poussées à masquer leur deuxième identité pour s'intégrer. Dans ce contexte, pour apaiser les tensions existentielles, les personnes biculturelles se réfugient pour un temps dans un *safe house* qui constitue une zone de sécurité, de confort rétablissant l'équilibre émotionnel intérieur et permettant l'expression apaisée de l'identité (Pratt, 1992 ; 1991).

Notre programme de recherche pose la question de savoir s'il est possible de concevoir des lieux qui permettent de construire des liens positifs entre le soi, le nous et les autres, qui apaise les tensions. C'est ainsi que sur la base de travaux menés dans le cadre d'un programme de recherche antérieur (ANR-Ethnos), nous avons mis en évidence que dans certains espaces associés aux cultures minoritaires et fréquentés par des groupes diversifiés, les rapports de domination socioculturelle s'inversent. En cela, ils constituent des *zones de contacts inversés*, enclave où la culture dominante est la culture minoritaire et la culture dominée, la culture majoritaire (Zouaghi et Béji-Bécheur, 2011). Une étude menée auprès de femmes d'origine tunisiennes dans le hammam met en évidence que les tensions identitaires vécues se réduisent de manière significative dans cette zone de contact inversée. L'objectif de ce travail est d'aller plus avant et d'étudier d'autres zones de contacts inversés pour approfondir la compréhension des stratégies de réduction des tensions identitaires.

DESIGN DE LA RECHERCHE

L'objectif de cette étude est de comprendre comment les individus issus de minorités culturelles gèrent les tensions identitaires au sein de ces zones de contacts inversés. Elle s'inscrit dans une démarche ethnographique afin d'étudier à un niveau microsocial, les

espaces comme cadres de référence de l'action, les interactions des individus dans ces espaces, et les stratégies mises en œuvre pour résoudre les tensions identitaires.

L'unité d'analyse porte sur les stratégies identitaires mises en œuvre par les acteurs dans les interactions avec l'espace, les objets et les personnes.

Nous avons sélectionné trois types d'espaces caractéristiques des principales cultures de migration en France qui constituent ainsi une étude multi-cas : Hammam pour le Maghreb, restaurant africain et maghrébin de la Goutte d'or -Paris 18^e, spectacle de hip-hop à la Villette (culture musicale associée aux jeunes de banlieue issus de familles immigrées).

L'étude de cas du Hammam s'est appuyée sur une collecte en deux temps : d'une part au domicile des informantes en menant un entretien visant à capter les habitudes de soin de la personne, et d'autre part des observations au hammam toujours accompagnées d'entretiens des personnes observées. Des photographies des lieux étudiés ont complété la collecte. Au total, quinze femmes ayant une connaissance approfondie de la culture tunisienne ont été interrogées (ce travail a donné lieu à une première publication que nous approfondissons dans ce papier). Cinq femmes de la culture majoritaire ont été également interrogées pour mieux comprendre l'inversion de la domination culturelle dans cet espace.

Les deux autres études de cas sont en cours de réalisation. La méthode de collecte des données s'appuie dans cette phase exploratoire principalement sur l'observation des espaces étudiés (prise de notes, photographies), puis quand cela est possible des entretiens informels sont menés. A ce stade un spectacle de hip-hop Golden Stage (la Villette) a été observé durant lequel de nombreux spectateurs étaient des jeunes venant d'écoles de banlieue. Les observations ont permis de saisir les rapports entre ceux qui maîtrisaient les codes du hip hop sans être familiers du lieu et ceux qui étaient des familiers d'un lieu de spectacle de danse mais connaissaient mal la culture hip-hop. Bien évidemment, il y avait aussi des personnes cumulant la connaissance des deux milieux culturels ou au contraire des novices dans ces deux domaines. Les tensions identitaires ont été observées via les expressions de visage, les postures physiques, la participation ou non aux réactions du public, la gestuelle comme les applaudissements, ou les expressions orales. Quatre entretiens informels ont été réalisés (pris sur le vif à la sortie du spectacle).

L'étude des restaurants africains s'est déroulée dans deux restaurants du 18^{ème}. Le premier est un restaurant de couscous, accessible en termes de prix qui se situe rue Marcadet.

Le second est un restaurant haïtien présent dans le quartier de la Goutte d'Or qui est considéré comme « branché ». Ces terrains étant en cours nous n'avons à notre disposition que quelques notes d'observation collectées durant dix expériences de repas principalement dans le premier restaurant. Le second vient d'ouvrir et nous n'avons à ce jour que deux expériences d'observation.

La combinaison des observations et des entretiens informels offre un premier niveau d'appréhension du phénomène étudié.

Les données ont été analysées pour chacun des cas étudiés. Nous n'avons pas opéré une comparaison inter-cas mais cherché à enrichir la compréhension des stratégies de réduction des tensions identitaires à travers chacun des types d'espaces étudiés.

RESULTATS PRELIMINAIRES

Les résultats montrent que les espaces étudiés (le hammam, le restaurant africain et le spectacle hip hop) ne sont pas uniquement des espaces de retour sur soi et sur sa culture car la présence de personnes ne connaissant pas les codes sociaux minoritaires et les découvrant, en font bien plus qu'un *safe house*. Il s'agit d'un espace de négociation identitaire, de dialogue et de rencontre avec l'autre. C'est ainsi que ces zones de contacts inversés constituent des lieux d'apaisement des tensions existentielles grâce à des stratégies que les minorités mettent en places dans leurs relations avec les personnes issues des groupes majoritaires présentes dans l'espace. Cette mise en relation dans un espace où les rapports de domination culturelle sont inversés a un rôle durable sur la réduction des tensions existentielles.

Les entretiens et les observations montrent l'existence de trois stratégies de réduction des tensions identitaires dans les zones de contact inversées.

1 Stratégie de valorisation de la culture minoritaire : mise en scène de soi/nous

Certains informants utilisent le renversement du rapport de force culturel dans la zone de contact inversé pour maintenir une image positive de leur culture minoritaire en la donnant à voir aux autres. Ils sont détenteurs du savoir (savoir-être et savoir-faire) et très conscients de leur pouvoir, ils aident les non-initiés à comprendre les codes et à naviguer dans le lieu. Cette stratégie suppose une adaptation des discours à propos des pratiques minoritaires en des termes qui soient compréhensibles par les personnes issues de la culture majoritaire. Les informants utilisent les codes culturels de l'autre pour valoriser leur propre culture. Pour cela un travail d'identification à l'autre est nécessaire. Cette identification est d'autant plus facile, qu'ils ont vécu la même situation de découverte culturelle lors de leur arrivée en France ou lors de leur premier contact avec des personnes de la culture majoritaire. S'ils ont été eux-mêmes guidés dans le cheminement à travers la culture majoritaire, ils ont tendance à choisir cette stratégie pour aider à leur tour les non-initiés.

2 Stratégie d'adaptation identitaire et fluidité culturelle : dialogue entre soi/nous et l'autre

Certains informants réduisent leurs tensions identitaires en naviguant entre les références des deux cultures (minoritaire et majoritaire) en fonction des situations et des interactions vécues. Ils circulent de manière assez fluide dans les identifications. C'est la bonne connaissance des deux cultures qui leur permet d'utiliser les ressources culturelles à disposition de manière adaptée. Cette stratégie est celle qui permet le plus l'hybridation des pratiques et le dialogue entre les groupes culturels. Cette stratégie rappelle la notion de *swapping* de Oswald (1999).

Mais l'analyse des discours et les observations permettent de comprendre que les informants, ne font pas que balancer d'une culture à l'autre mais ils apportent avec eux des éléments culturels d'un univers à l'autre. Ils dépassent à leur échelle le sentiment d'affrontement des systèmes culturels.

3 Stratégie de revendication culturelle et distanciation par rapport à la culture majoritaire : se refermer sur un safe House

Une dernière stratégie est mise en œuvre par quelques informants qui revendiquent le respect strict des traditions et n'autorisent pas les dévoiements des règles même si elles sont tacites. Ces personnes tentent de résoudre les tensions identitaires en rigidifiant leur position et considère les zones de contacts inversés comme des *safe houses* où il est possible de revivifier les identités d'origine et pour cela les codes traditionnels doivent être préservés. Ces stratégies sont souvent mises en œuvre par les personnes ayant une connaissance limitée de la culture dominante et ne peuvent donc y faire facilement référence. Ce processus identificatoire est proche de ce que Hall (1996) décrit dans la mise à distance de la culture majoritaire et de la centration sur le groupe d'origine. C'est une manière de reprendre le pouvoir sur la définition de soi/nous par rapport à eux à travers la délimitation d'une frontière culturelle dans un espace précis.

CONCLUSION

Ce travail se poursuit et nous envisageons d'approfondir les observations en nous appuyant sur le cadre d'analyse de Goffman (Rouleau et Cloutier, 2012). En effet ces premiers résultats mettent en évidence les jeux d'acteurs structurés par les espaces et leur matérialité. En outre, approfondir la compréhension du rôle de ces dispositifs spatiaux ouvre des perspectives de recommandations auprès des pouvoirs publics ou des entreprises pour renforcer les relations interculturelles apaisées et une diversité acceptée.

Références bibliographiques

Arnould E.J. et Thompson C.J. (2005), Consumer Culture Theory (CCT): Twenty years of research, *Journal of Consumer Research*, 31, 4, 868-882.

Arnould E.J., Price L.L. et Moisio R. (2006), Making contexts matter: Selecting research contexts for theoretical insights, *Handbook of Qualitative Research Methods in Marketing*, éd. R.W. Belk, Cheltenham – Northampton, Edward Elgar Publishing, 106-125.

Askegaard S., Arnould E.J. et Kjeldgaard D. (2005), Postassimilationist ethnic consumer research: Qualifications and extensions, *Journal of Consumer Research*, 32, 1, 160-170.

Hadj Hmida, M., Regany, F. and C. Stamboli-Rodriguez (2012), 'Le secteur alimentaire en France à la rencontre de l'ethnicité', in Beji Becheur, A. and N. Ozcaglar Toulouse (eds), *L'ethnicité, fabrique du marketing*, Caen, Editions EMS,

Laperrière A. *et al.* (1992), Relations ethniques et tensions identitaires en contexte pluriculturel, *Santé mentale au Québec*, 17, 2, 133-156.

Nathan T. (1986), *La folie des autres. Traité d'ethnopsychiatrie des autres*, Dunod, Paris.

Oswald L.R. (1999), Cultural swapping: Consumption and the ethnogenesis of middle-class Haitian immigrants, *Journal of Consumer Research*, 25, 4, 303-318.

Özçağlar-Toulouse N. *et al.* (2009), L'ethnicité dans l'étude du consommateur : un état des recherches, *Recherche et applications marketing*, 24, 4, 57-76.

Pratt M.L. (1991), Arts of the contact zone, *Profession*, 91, 33-40.

Pratt M.L. (1992), *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation*, Londres – New York, Routledge.

Rouleau, L., et Cloutier, C. (2012). Erving Goffman L'observateur du quotidien. Les grands inspirateurs de la théorie des organisations-Tome 1, 155.

Silhouette-Dercourt V. (2017), Les quartiers africains de Paris comme lieux d'inclusion et d'exclusion par la consommation, *Hommes & migrations* [En ligne], 1308 | 2014, mis en ligne le 01 octobre 2017, consulté le 06 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3004>.

Üstüner T. et Holt D.B. (2007), Dominated consumer acculturation: The social construction of poor migrant women's consumer identity projects in a Turkish squatter, *Journal of Consumer Research*, 34, 1, 41-56.

Zouaghi S. et Béji-Bécheur (2011), Hammam, soins du corps et soins de soi : espace ethnique et réduction des tensions identitaires, *Perspectives culturelles de la consommation*, vol. n°1, 79-108.